

Pluriel, animéité et référentialité en palau

Alain Lemaréchal

Citer ce document / Cite this document :

Lemaréchal Alain. Pluriel, animéité et référentialité en palau. In: Faits de langues, n°2, Septembre 1993. Le nombre. pp. 169-177;

doi : <https://doi.org/10.3406/flang.1993.1317>

https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1993_num_1_2_1317

Fichier pdf généré le 14/05/2018

ACTANCE ET DÉTERMINATION

Pluriel, animéité et référentialité en palau

ALAIN LEMARÉCHAL *

En palau¹, la catégorie du nombre ne traverse pas tout le système de façon homogène : elle est marquée et construite selon des cadres sémantiques variables d'une partie du discours à l'autre ; les oppositions entre singulier vs pluriel, humain vs non humain, défini vs indéfini, interfèrent différemment selon qu'il s'agit des noms, des marques personnelles, des démonstratifs, etc.

1 | DES FAITS HÉTÉROGÈNES

Dans les nom communs, on a une marque de pluriel *rɛ̃-* réservé aux humains : *a sɛ̃sei* « un/le professeur » *a rɛ̃- sɛ̃sei* « des/les professeurs », mais *a bilís* (**rɛ̃-bilís*) « un/le/des/les chien(s) ».

La catégorie du nombre interfère avec celles de définitude et « humanitude » dans les constructions de l'objet. A l'aspect imperfectif (action considé-

* Université de Strasbourg II. Adresse personnelle: 8 rue de Pontoire, 75005 PARIS.

1. Langue austronésienne de la branche indonésienne, très proche des langues des Philippines-Formose. Dans *Problèmes de syntaxe et de sémantique en palau* 1991, nous n'avons pas consacré d'étude particulière à la catégorie du nombre.

rée en elle-même dans son développement), l'objet humain ou singulier non-humain défini est introduit par la préposition *er* (comme un complément circonstanciel, directionnel, etc.) c'est-à-dire sous la forme d'un objet périphérisé, mais l'objet non-humain pluriel ou indéfini suit immédiatement le verbe (objet en fait non référentiel incorporé), tandis qu'à l'aspect perfectif (résultat de l'action pris en compte), l'objet, toujours défini, apparaît sous la forme d'un suffixe personnel objet, éventuellement spécifié par un syntagme objet¹ :

- (1) a Jóhn a m-il-ęngúiu *er* a hóng
 lire livre
 « John était en train de lire le livre »
- (2) a Jóhn a m-il-ęngúiu a hóng
 « John lisait un/des/les livres »
- (3) a Jóhn a ch-il-íu -ii a hóng
 lire (pftif) SuffPersObj livre
 « John a lu le livre »

D'une manière générale, les personnels² présentent une marque de 3^e pers. pluriel réservée aux humains :

| | | Sujet | Objet | Possessif | Indpdt |
|----|-------------------|-----------|----------------|----------------------------|-------------|
| sg | humain | <i>ng</i> | <i>-íi</i> | <i>-l</i> | <i>ngíi</i> |
| | non-humain déf. | <i>ng</i> | <i>-íi</i> | <i>-l</i> | <i>ngíi</i> |
| | non-humain indéf. | (exclu) | (exclu) | <i>-l</i> | (exclu) |
| pl | humain | <i>te</i> | <i>-tęrír</i> | <i>-(r)ir</i> ³ | <i>tír</i> |
| | non-humain déf. | <i>ng</i> | ∅ ⁴ | <i>-l</i> | <i>ngíi</i> |
| | non-humain indéf. | (exclu) | (exclu) | <i>-l</i> | (exclu) |

Seuls les démonstratifs connaissent une opposition croisée entre singulier vs pluriel et humain vs non-humain⁵ :

| | | proche du locuteur et de l'interlocuteur | proche de l'interlocuteur | éloigné |
|------------|----|---|------------------------------|-----------------|
| humain | sg | <i>ng(i)-ká</i> | <i>ngi- lęchá</i> | <i>ng(i)-ké</i> |
| | pl | <i>tir- ká</i> | <i>tiri- lęchá</i> | <i>tir -ké</i> |
| non humain | sg | <i>tiá</i> | <i>ti- lęchá</i> | <i>sé</i> |
| | pl | <i>ai- ká</i> | <i>ai- lęchá</i> | <i>ai -ké</i> |

1. Les suffixes objets de 3^e pers. restent obligatoires même en présence du syntagme coréférentiel ; il en va de même pour les autres affixes personnels.

2. Sauf les préfixes dits « hypothétiques » avec un *l-* pour la 3^e pers. sg. ou pl., cf. Lemaréchal, 1991, p. 195-202.

3. *-r-* apparaît après les bases à voyelle finale.

4. A noter ce ∅ pour le non humain pluriel.

5. Tableau à corriger dans Lemaréchal 1991, 26.

L'ensemble de ces phénomènes se laisse ramener à trois groupes :

- une pluralisation limitée à l'humain qui se manifeste dans les noms et les personnels, et à laquelle correspondent des marques qui ont un air de famille ;
- une expression du pluriel non humain, mais qui se confond avec celle du non-humain indéfini sans spécification de nombre, et qui ne se manifeste qu'à travers la construction de certains compléments de verbe (objets + certains compléments de verbes statifs) ;
- une opposition croisée « genre »/nombre, semblable à celles qui nous sont familières, mais limitée aux démonstratifs.

2 | MORPHOLOGIE ET ÉTYMOLOGIE :

UNE MARQUE UNIQUE DE PLURALISATION POUR LES HUMAINS ?

Les marques présentant le trait « pluriel humain » sont diverses, mais se ressemblent :

| | |
|---------------|--|
| <i>rɛ-</i> | marque de pluriel des noms et nominalisés |
| <i>tɛ</i> | proclitique personnel sujet de 3 ^e pl. ¹ |
| <i>tír</i> | personnel indépendant de 3 ^e pl. |
| <i>tír-</i> | 1 ^{er} élément de démonstratif pluriel |
| <i>-(r)ír</i> | suffixe personnel possessif de 3 ^e pl. |
| <i>-tɛrír</i> | suffixe personnel objet de 3 ^e pl. |

le premier problème qui se pose est celui de leur éventuelle unité.

En synchronie, tout se passe comme si la marque nominale de pluriel humain et les différentes marques de 3^e pers. pluriel humain étaient des allomorphes d'une seule et même marque : *RE/TE*. Ces allomorphes seraient, ou bien phonologiquement conditionnés — on a *t* vs *r* selon que la marque est en début ou non de groupe accentuel (sauf *-tɛrír*: le maintien de *t* étant la trace d'une différence de niveau, et d'âge, du sandhi ; cf. Kiparsky), et *-i-* vs *-ɛ-* selon que la voyelle est accentuée ou non² —, ou bien régis par des phénomènes relevant de la morphosyntaxe (distinction entre séries spécialisées dans différentes fonctions), à travers une opposition entre formes « légères » (à une consonne) et « étoffées » (à deux ou trois consonnes).

1. On notera en outre l'existence d'un préfixe *te-* classificateur « humain » utilisé avec les nombres de « 2 » à « 9 ».

2. Sur les phénomènes, très importants, de réduction vocalique en palau, cf. Hagège 1986 (avec bibliographie), Lemaréchal 1991, 20-23.

Cette analyse synchronique est incompatible avec la diachronie: **t'ida* > *tír* (tagalog *silá*) (dès Dempwolff, repris par Dahl 1971), **da* > *rɛ-* (palau *r* < PAN **d* et *t* < PAN **t'* dans toutes les positions, Pätzold, 15 sqq.). Il est toutefois préférable de segmenter **t'i* + **da* (tagalog *silá*, palau *tír*), **t'i* + **a* (tagalog pers. *siya*, palau démonstratif *tia*), etc., et de reconstituer des morphèmes séparés, secondairement agglutinés¹ : **i* (déictique > personnel, démonstratif, marque de transitif, etc., selon les langues), **a* (classificateur général, « Hilffsnomen », article, etc.²), **t'i* (article personnel, cf. tagalog *si*), **da* (pluralisateur), **n-* (marque de génitif, actant 2, possessif³), etc. Outre *te*, *re-* et *tír*, on a en palau :

- *i* > *-í* suffixe personnel objet de 3^e pers.
- *a* > *a* translatif substantivant

Trois problèmes demeurent :

- quelle étymologie pour *-tɛ́rír* suffixe objet ? la seule possible phonétiquement est : **'ti* + **di* (??) + **da*; un *-tír* + *-ir* (< suff. poss.) analogique est plus vraisemblable;
- *tɛ́* proclitique sujet 3^e pl. < **t'i*, mais la valeur de pluriel est étrangère à **t'i* auquel sont attachés les sèmes de « personnel », « humain », « défini » selon les langues: il faut donc expliquer *tɛ́*
 - * soit par troncation de **t'i-da*, où seul **da* a la valeur « pluriel », ce qui est ad hoc,
 - * soit par échange entre valeurs primaire et secondaire dans certains contextes d'emploi (Kurylowicz, 1964) entre « personne » et « pluriel » ;
- *-(r)ir* s'explique-t-il vraiment par **nida* (Pätzold, 1968 ; = tagalog *nilá* pers. pl. génitif ou 2nd actant) avec une assimilation *ad hoc* de **-lir* en *-rir* ?

Il semble de toute manière que le sentiment d'une répartition *r* « pluriel » vs *t* « humain » ait fait place à une alternance d'allomorphes *r/t* d'une seule et même marque « pluriel humain » (*RE/TE*).

1. Sur la notion d'« agglutination pronominale », cf. Bader 1973, qui étudie le phénomène en indo-européen, mais il nous semble très largement répandu.

2. On pose d'ordinaire un **anu* rendant compte à la fois de *a* et *el* en palau (tagalog *ang, na*)!

3. Cf. *n-i* devant nom propre, *n-ang, n-a, n-o* devant nom commun, les démonstratifs et personnels en *n-* génitif ou second actant. En palau, **-n* (> *-l*) a été intégré aux marques personnelles possessives au sein du mouvement général qui a conduit à doter la « non-personne » de marques segmentales (cf. Lemaréchal, 1986, et 1991, 224 sqq.).

3 | SYNTAXE ET SÉMANTIQUE : NOMS, DÉSIGNATIONS, RÉFÉRENCE ET PLURALITÉ

En palau, comme dans d'autres langues, la pluralisation proprement dite est réservée aux humains (ailleurs, aux animés) : *quand il s'agit d'humains, on part de l'individu (singularité) pour construire la pluralité, tandis que, pour le non-humain, on part de la désignation non référentielle de l'ensemble de la classe*: c'est ce qui explique l'interprétation « pluriel », mais aussi bien « indéfini », des compléments de verbe à l'imperfectif (ex. 4 et 5). Pluralité et construction des désignations et de la référence sont liées.

L'opération de pluralisation des humains (marquée par *RE/TE*) joue dans deux domaines : celui des noms et celui des personnels. Occupons-nous d'abord des noms. En palau, les noms sont, au même titre que les verbes et les équivalents de nos adjectifs, des prédicatifs¹ et expriment seulement des caractéristiques (attributs) des objets :

- | | | |
|-----|---------------|-------------------------------|
| (4) | ak/ng sénései | « je suis/il est professeur » |
| | ak/ng méi | « j'/il arrive » |
| | ak/ng mētéet | « je suis/il est riche » |

ils ne peuvent les uns et les autres servir à désigner des objets (substances) et à remplir les fonctions actanciennes que moyennant substantivation (translation), au moyen de *a*:

- | | | |
|-----|-----------|----------------------------|
| (5) | a sénései | « un/le professeur » |
| | a méi | « un/celui qui arrive » |
| | a mētéet | « un/celui qui est riche » |

Les fonctions actanciennes ne sont remplies sans translation que par les personnels indépendants toniques et les démonstratifs qui commutent avec les syntagmes en *a + X*. Les syntagmes en *a* sont ou bien régime de la préposition *er* (entre autres, objet défini ex. 4), ou bien complément de verbe non référentiel (non humain indéfini ou pluriel, ex. 5), ou bien expansion spécifiant une marque de 3^e pers.

Les noms communs sont par nature dans une position ambiguë : ils expriment une caractéristique posée comme définitoire par opposition aux

1. C'est-à-dire qu'ils ont pour fonction fondamentale la fonction prédicative et n'accède aux autres fonctions que moyennant translation (Lemaréchal 1989, *Les parties du discours*, chap. I); à distinguer donc de « prédicable » (Culioli) que l'on peut dire de toute propriété (« notion ») quelque soit le système des parties du discours de la langue.

adjectifs (caractéristique seulement stable) et aux verbes (transitoire¹), mais en même temps cette caractéristique est partagée, par définition, par la classe entière de tous les objets possibles, réels ou imaginaires, désignables au moyen de la caractéristique en question (d'où la relation d'inclusion). On comprend, dans ces conditions, que, dans certaines langues ayant pourtant une marque explicite de substantivation², le nom commun non substantivé puisse suffire à désigner la classe entière, ce qui n'est rien d'autre que l'expression du non-référentiel (au sens de T. Givon) ; c'est le cas, par exemple, du luganda :

(6) atunda mata « il vend du lait » (et non *a-mata* avec *a-* substantivant)

ce n'est pas le cas du palau, puisque l'on a :

(7) ak meļásęch a blái « je construis des maisons (comme métier) »

Ce dernier exemple montre qu'*en lui-même, a + Nom n'est pas référentiel*. Dans le cas des non-humains, *a + Nom* désigne la totalité de la classe (tout objet désignable au moyen de la caractéristique « maison »), c'est ce qui explique la valeur de pluriel, et d'indéfini, de la construction sans *ęr* de l'objet à l'imperfectif ; la valeur « pluriel » n'est en fin de compte qu'un artefact dû à la traduction dans une langue à opposition croisée genre/ nombre et à indication obligatoire du nombre grammatical.

Dans le cas des humains, *a + Nom* désigne un individu, la totalité de la classe ne peut être désignée que moyennant la pluralisation par *RE/TE-* : *a + reę-* + Nom humain est interprété par défaut³ en l'absence de spécification par le contexte/situation (sous-ensemble déjà construit dans le contexte), comme référant à la totalité (générique par pluralisation).

La pluralisation des humains au moyen de *RE/TE* joue également dans les personnels, mais les rapports entre pluralité et référence sont tout à fait différents de ce qu'ils sont dans les noms et nominalisés. A la différence des personnels de 1^{re}/2^e pers., ceux de 3^e pers. (« non-personne ») relèvent non pas du marquage en personne⁴ au sens étroit de personne du dialogue, mais de l'anaphore/cataphore. L'emploi anaphorique des marques de 3^e pers. pl. suppose qu'*un sous-ensemble particulier d'objets a déjà été construit dans le contexte antérieur* — ce qui relève, comme la substantivation, de la tem-

1. Cette trichotomie remonte au moins à Bloomfield 1933.

2. Certaines langues (turc, latin) n'ont pas de marque de substantivation; dans d'autres (français), le marquage de la substantivation interfère avec définitude, quantification (occurrence ou extraction).

3. Cf. Kleiber, 1990.

4. Lemaréchal, *LINX* 22, 1990.

poralité de l'énonciation proprement dite, et non de la temporalité où se constitue la langue elle-même comme dans la (dé)nomination¹ ; dans :

- (8) *tɛ* *mó* *ɛr* *a skúul* « ils vont à l'école »
 PersSuj aller Prép école

on ne peut employer *tɛ* que dans la mesure où un certain groupe de personnes a déjà été donné par le contexte ou la situation. Dans les cas où la marque personnelle de 3^e pers. est spécifiée par un syntagme substantival en *a* subséquent (cataphore ?) :

- (9) *tɛ* *m̄la mé* *a rɛ- sɛɟɟlí* -*m* « vos amis sont arrivés »
 PersSuj Aux arriver MPI ami Poss

la construction de la sous-classe particulière d'objets désignables au moyen du nom (« ami ») s'opère dans l'énoncé lui-même. Dans les deux cas, il s'agit de déixis par rapport à l'espace-temps transposé constitué par le texte lui-même², l'opposition entre les deux emplois relevant en dernier ressort de la construction discursive et des stratégies de topicalisation/focalisation.

En dehors des non-humains, il n'y a pas de marque spécifique de pluriel, *il n'y a pas de « pluralisation », mais il n'y a pas non plus de « singularisation » (singulatif)*: Ø, ou plutôt l'absence de *ɛr* dans la construction en Ø + objet de verbe transitif imperfectif (ex. 5), et l'absence de marque segmentale, suffixe personnel objet Ø, dans la construction du verbe transitif perfectif (ex. 8) ne prennent de valeur que parce que cette absence de marque est prise dans un système: après des verbes ayant une certaine valence qui fait attendre un certain type de complément³, Ø s'interprète — pour ainsi dire « par défaut » — 1) à l'imperfectif, comme « non humain non singulier », c'est-à-dire « pluriel » ou « indéfini » ou « non référentiel » par opposition à la construction en *ɛr*, et 2) au perfectif, comme « non humain défini non singulier », c'est-à-dire nécessairement « pluriel » par opposition à l'ensemble des suffixes objets.

Quand les syntagmes en *a* paraissent référentiels, ils le doivent soit à la marque personnelle de 3^e pers. qu'ils spécifient, soit à la préposition *ɛr* dont ils sont le régime et qui spécifie l'élément déterminé par repérage par rapport à une substance posée comme existante (lieu, passé, objet référentiel, cause particulière).

1. Lemaréchal, in *La déixis* p. 109.

2. Ibidem p. 113.

3. Ce qui relève des marques catégorielles (valences, diathèses et voix) et ne doit pas être reporté sur les marques segmentales ; cf. Lemaréchal *BSLP* 1983, et 1991b.

Les démonstratifs, seule partie du discours où l'on trouve une opposition croisée entre nombres et « genres » (en l'occurrence, humain vs non humain) constituent un cas extrême dans le système. **Seule la déixis au sens le plus étroit du terme implique l'individuation de non-humains.** Le pluriel non humain y est marqué par *ai-* : il est remarquable que l'extension de la pluralisation aux non-humains, unique dans le système de la langue, ne s'accompagne pas d'une extension « analogique » de la marque de pluriel *RE/TE*; la pluralisation du non-humain reste à part. Comment analyser ce *ai-* ? Nous proposerons une explication, qui ne peut que rester du domaine des suppositions vu que *ai-* n'apparaît à notre connaissance dans aucun autre contexte.

Comme on l'a vu, on trouve, aux deux extrémités du large éventail de la déixis, deux déictiques d'une grande importance dans la construction de la référence :

- *a*, translatif substantivant, déictique au sens le plus large puisqu'il ne situe pas tel objet particulier par rapport à l'espace réel ou à un texte, mais par rapport à tout monde possible (construction d'un objet non référentiel ; Lemaréchal in *La déixis*, p. 113) ;
- *i*, qui est au contraire un déictique singularisant: marque personnelle de 3^e pers. (suffixe objet *-îi* singulier humain et non humain, élément du personnel indépendant *ng-îi*), référentiel par définition. Ce *i* fournit des éléments de démonstratif : tagalog *ito, iyan, iyon, iri*; en palau, il apparaît entre la marque personnelle et la marque déictique (*-ká* vs *-lęchá* vs *-ké*) dans les démonstratifs aussi bien humain sg. et pl. :

ng- + -i- + -ká/lęchá/ké
tir-

que non humain pl. :

a- + -i- + -ká/lęchá/ké

Tout se passe comme si, à des démonstratifs de même structure que ceux en *i-* + X du tagalog (non marqués en « genre »), s'étaient agglutinés : 1) pour les humains, le pers. 3^e sg. *ng* (également présent dans le personnel indépendant sg. *ng-îi*) au singulier, et le personnel indépendant plur. *tír* au pluriel, 2) pour le « non humain non singulier », non le pluralisateur toujours « humain », mais le morphème *a* généralisant (cf. la valeur « générale » de classificateur général, « Hilffsnomen », substantivant, etc.). A marques différentes, opérations différentes.

Quant au « singulier non humain », il est marqué par l'élément démonstratif proprement dit employé seul : *tiá* « proche » (*ti* + *a*, cf. tagalog *siya*) et

sé « éloigné » (variante de *-kê*), qui, précédés de *er*, fournissent les équivalents de « ici » et « là ». Dans *ti-ləchá*, on voit jouer une interversion entre valeurs primaire et secondaire (Kuryłowicz 1964) : *ti* marque de déixis « proche » dans *tía* démonstratif non humain devient marque de singulier non humain dans *tiləchá*.

CONCLUSION

Une fois posé le cadre sémantique général bien connu — la pluralisation ne concerne en palau que les humains, pour lesquels on part de l'individué —, il faut distinguer clairement, comme pour beaucoup de questions touchant la référence, noms et désignations. Dans les noms, la possibilité de pluralisation dépend de la classe d'objets désignés, humains ou non humains. La situation est beaucoup plus complexe pour les désignations, dont la validité peut être transitoire et n'est finalement calculable que par rapport aux repères de l'énonciation: la catégorie du nombre interfère alors avec les différentes stratégies de construction des désignations aussi bien que de hiérarchisation de l'information — topicalité / focalité, périphérisation / incorporation de l'objet, anaphore/cataphore, déixis au sens étroit.